

# L'ÉVÉNEMENT

## JOURNAL QUOTIDIEN

**Prix de l'Abonnement**  
 Édition quotidienne, par an..... \$3.00  
 Édition hebdomadaire, par an..... 1.00  
 Invariablement payable d'avance.  
 On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF: HECTOR FABRE

**Prix des Annonces**  
 Six lignes, première insertion, .... \$0.50  
 Chaque insertion subséquente, .... 0.15  
 Chaque ligne en sus, première ins. 0.08  
 Chaque ins. subséquente, p. ligne.. 0.04

FEUILLETON DE L'ÉVÉNEMENT  
DU 7 SEPTEMBRE 1882.

### LE MOULIN ROUGE

PREMIÈRE PARTIE.  
LE VICOMTE DE CAVAROC.

VII  
L'AGENT.

Cavaroc s'empressa d'accepter la gracieuse proposition de Lascars, et les gentilshommes firent route ensemble dans les rues mal éclairées. Le trajet, d'ailleurs, ne dura que quelques minutes, tant était courte la distance qui séparait l'hôtel de la baronne et la petite maison du vicomte. Peu de paroles furent échangées pendant ce trajet; Cavaroc s'arrêta et dit à Lascars: — Nous sommes arrivés...

Les deux compagnons se trouvaient en ce moment au pied d'une muraille assez haute, et les épais branchages d'un arbre gigantesque s'entre-croisaient au-dessus de leurs têtes. Le vicomte déacha l'échelle de soie enroulée autour de ses reins; il lança les crochets si adroitement qu'ils mordirent du premier coup le sommet du mur, puis, après avoir serré une dernière fois la main de Roland et lui avoir répété: à demain, il s'élança sur les frêles échelons, et disparut parmi les feuillages et les ténèbres. Rien ne retenait plus le baron dans la rue déserte; il ne comptait point retourner au Cursaal, et ce qu'il avait de mieux à faire était de regagner son lit; en conséquence, il s'orienta sans peine et reprit le chemin de l'hôtellerie du Faucon-Blanc. Tout en cheminant il se disait: — C'est vraiment une chose étrange que ces rapports frappants et nombreux entre la destinée de Cavaroc et la mienne! Les situations dans lesquelles nous nous trouvons placés l'un et l'autre par les hasards de la vie sont de tout point identiques! Ruiné et poursuivi comme moi, il trouve comme moi le moyen de refaire d'un jour à l'autre sa fortune par un mariage imprévu et inespéré, et je parierais bien qu'il ne saura pas conserver mieux que moi la richesse inattendue que lui rend son heureuse étoile!

Lascars s'arrêta quelque temps à cette pensée, puis il reprit son monologue interrompu. — A la place de Cavaroc, cependant, murmura-t-il, je ne chanterais victoire que la nuit prochaine, après la bénédiction nuptiale, lorsque j'aurais dans ma poche l'acte de mariage bien en règle, et surtout lorsqu'une bonne chaise de poste m'emporterait rapidement loin d'Aix-la-Chapelle... Jusquelà, jusqu'à la dernière minute, je tremblerais de voir ces frères farouches, ces gigantesques jeunes barons, se jeter à la traverse de mes projets, et tenir à mon égard leurs promesses homicides...

En causant ainsi avec lui-même, Roland avait parcouru la plus grande partie de la ville, et il déboucha sur la petite place à l'une des extrémités de laquelle s'élevait l'hôtellerie du Faucon-Blanc. Une grosse lanterne aux verres ternis, suspendue au-dessus du portail de l'hôtellerie éclairait seule cette place, et l'éclairait fort mal. A l'instant précis où Roland soulevait le marteau de fer et le laissait retomber avec fracas sur la plaque sonore, trois hommes aux allures mystérieuses sortirent des encoignures sombres où ils se cachaient, et formèrent un triangle derrière notre héros qu'ils observèrent attentivement, mais sans manifester l'intention de se rapprocher de lui davantage... Lascars, qu'aucun pressentiment fâcheux n'agitait et qui pensait n'avoir absolument rien à redouter,

pénétra sous la voûte et referma la porte derrière lui, sans même avoir remarqué la présence de ces guetteurs plus que suspects. Les trois inconnus laissèrent s'écouler une ou deux minutes, puis ils échangèrent un signe mystérieux, et l'un d'eux, s'approchant de la porte à son tour, tandis que les deux autres reparaissent dans l'ombre, saisit le marteau et frappa d'une façon discrète et continue, en homme qui souhaite se faire entendre, mais qui ne veut révéler personne. La porte s'ouvrit plus vite encore qu'elle ne s'était ouverte pour Lascars. Le personnage mystérieux entra, de l'air d'un habitué de la maison; il se dirigea vers la petite pièce où trônait presque toujours Otto Butler, et il en franchit résolument le seuil. L'ex-juif, assis devant son bureau, ses lunettes serrant le bout de son nez et les doigts tout tachés d'encre, était en train de tracer de longues colonnes de chiffres sur un registre énorme, à seule fin d'établir de façon catégorique le compte de ses dépenses et de ses recettes de la journée, et de se démontrer à lui-même que ses bénéfices étaient réjouissants. Le bruit de la porte vitrée qui s'ouvrit lui fit lever la tête; il fronça le sourcil en voyant le nocturne visiteur et ne se donna point la peine de dissimuler une grimace fort laide.

Nous devons à la vérité de convenir que ce visiteur ne payait pas de mine, et qu'il était difficile d'imaginer un visage plus blafard, des yeux plus faux, une plus sinistre physionomie en un mot. — Eh! quoi, dit brusquement l'hôtelier, encore vous! — Oui, mon cher et digne monsieur Otto Butler, encore moi... tout prêt à vous servir si j'en étais capable... répliqua le nouveau venu avec un sourire qui rendait plus repoussante et plus répulsive qu'elle ne l'était un instant auparavant sa figure de plat coquin. — Que me voulez-vous! — Je viens solliciter un nouveau renseignement... — Lequel? — Quelqu'un vient de rentrer à l'hôtellerie... — C'est possible... — Est-ce notre homme? — Je n'en sais rien... je n'ai pas pour habitude d'espionner les gens qui entrent dans ma maison ou ceux qui en sortent... — Cher et digne monsieur Otto Butler, reprit l'inconnu avec un sourire encore plus faux que le premier, il est absolument indispensable de faire à ma question une réponse satisfaisante, sinon je me verrais contraint (à mon grand regret, croyez-le) d'adresser à qui de droit un rapport sur votre compte, et de signaler votre manque de bon vouloir pour les agents chargés d'une mission de confiance... prenez donc bien garde de vous compromettre...

L'hôtelier réprima, non sans peine, un mouvement d'impatience, et mit en branle le cordon d'une sonnette. Le valet faisant fonction de concierge, ou plutôt de portier, comme on disait alors, accourut à cet appel... — Quel est le voyageur qui vient de rentrer? lui demanda brusquement Otto Butler. — C'est monsieur le baron de Lascars... répondit le valet. — Il suffit... allez... Le portier sortit et Otto Butler se tourna vers l'inconnu. — Est-ce tout ce que vous voulez savoir? lui dit-il. — Oui. Seulement il me reste une recommandation à vous adresser... — Ah! ah!... — Le lièvre étant rentré paisiblement au gîte, tout va pour le mieux! A la pointe du jour, comme je vous l'ai déjà dit, l'officier de police se présentera céans avec l'ordre d'arrestation et muni d'une suffisante escorte, en prévision du cas improbable où le criminel tenterait quelque résistance... D'ici là, faites bonne garde et tenez la main à ce que monsieur le baron de

Lascars ne quitte point l'appartement qu'il occupe dans votre maison...

Le juif converti secoua la tête. — Refuseriez-vous, par hasard? s'écria l'agent.

Au lieu de répondre, l'hôtelier interrogea. — Est-ce que vous n'avez pas du monde dans la rue?... fit-il.

— J'ai deux hommes, et j'y suis moi-même...

— Et, sans doute, vous n'en bougez pas jusqu'au matin?

— Naturellement.

Dans ce cas vous saurez très-bien suffire à la surveillance que vous me recommandez... Je ne suis point de la police, moi, que diable! On ne me paye pas pour faire le guet. Quand les papiers des voyageurs qui logent chez moi sont en règle, je n'ai ni le droit, ni la volonté de leur demander autre chose... leurs démêlés avec la loi ne me regardent ni peu ni beaucoup... Le baron de Lascars me doit de l'argent... Vous chargerez-vous de solder sa note si je me constitue cette nuit son geôlier officieux!...

Je n'ai pas les pouvoirs nécessaires pour vous le promettre... répondit vivement l'agent de police et je vous engage à n'y point compter...

Faites donc vos affaires sans moi... reprit l'hôtelier, je vais me coucher et je ne me mêlerai de quoi que ce soit... C'est bien assez qu'il résulte de tout ceci, à mon préjudice, une perte d'argent très probable, et à coup sûr un grand scandale, ce qui peut me causer un tort irréparable... Vous êtes le chasseur, vous savez où est le gibier... arrangez-vous, et bonsoir...

Nous ne saurions dire si l'agent trouva bonnes ou mauvaises les raisons d'Otto Butler; toujours est-il qu'il ne répliqua rien et sortit.

Par le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, s'écria le ci-devant Israélite, quand il se trouva seul, c'est là une fâcheuse affaire! que maudit soit le jour où ce coquin de François, qui peut-être est baron comme je suis Turc est venu loger chez moi... Une descente de police dans mon hôtellerie produira le plus déplorable effet... Toute la ville parlera demain de cet événement inouï!... Mes rivaux et et mes envieux feront courir le bruit que je loge des scélérats et que ma maison est suspecte... On ira jusqu'à dire que je suis compromis, et j'y perdrai, sans aucun doute, des clients de haute distinction...

Otto Butler fut interrompu dans ses réflexions désolantes par le bruit d'un galop impétueux et retentissant au milieu du silence nocturne sur les pavés de la petite place. Presque en même temps le marteau de la porte cochère fut agité violemment, à plusieurs reprises, et un piqueur à cheval fit sous la voûte une entrée tapageuse. La livrée du piqueur était galonnée à l'orange; la robe du cheval était grise de poussière et blanche d'écume. Ce valet venait de franchir à franc étrier une épage de vingt lieues, ne mettant pied à terre que pour changer de monture à chaque relais. Il précédait de quelques heures la chaise de poste de ses maîtres et il avait la mission de faire pour eux l'appartement le plus vaste et le plus beau de l'hôtellerie du Faucon-Blanc. La perspective de loger le lendemain de fort grands seigneurs, et par conséquent celle de réaliser avec eux de gros bénéfices, chassa les idées sombres de l'hôtelier et lui fit momentanément oublier ses préoccupations fâcheuses... il révéla les valets et servantes, leur enjoignit de tout mettre en ordre, afin de satisfaire les illustres hôtes attendues, et au lieu d'aller se coucher, ainsi que nous lui en avons entendu manifester l'intention, il passa le reste de la nuit à surveiller les préparatifs... Une si belle conduite méritait assurément tous nos éloges, mais nous savons déjà qu'Otto Butler était un hôtelier modèle.

(A continuer.)

**L. N. BERTRAND & FRÈRE**  
 Marchands-Quincailliers  
 117 Rue St. Joseph St. Roch  
 Enseigne de la grande Pelle.  
 EN GROS ET EN DETAIL.

**Aux marchands de la campagne!**  
 Nous invitons particulièrement les marchands de la campagne à nous faire visite et à venir profiter des grands avantages que nous offrons.  
 Le public en général nous accordera aussi sans doute une part de patronage que nous efforcerons toujours de mériter.  
 20 juillet 1882—6m

**G. S. DORVAL**  
 ARTISTE-PEINTRE,  
 No 43, RUE ST. VALIER  
 ST. SAUVEUR, QUÉBEC.

Le soussigné remercie ses amis et le public du grand encouragement qu'il a reçu jusqu'à ce jour, espérant recevoir une meilleure clientèle, à l'avenir, si possible.

Ayant été victime du dernier incendie, il informe en même temps le public que son atelier est maintenant ouvert au No. 43, rue St. Valier, St. Sauveur, au lieu du No. 60, qu'il était précédemment.

Tableaux, Portraits à l'huile et au crayon, décorations plat et en relief de tous genres, enseignes, rideaux unis et transparents, imitation en bois et en marbre, dorure sur bois ou sur verre, etc., etc.

Tous les ouvrages faits dans cet atelier sont garantis.  
 Une visite est sollicitée.  
 16 août 1882—1m

**AVIS.**  
**SUCCESSION A. S. HART.**

Toutes les personnes qui ont des réclamations contre la succession de feu A. S. Hart, ou qui lui sont endettées sont priées de présenter leur compte ou de payer au soussigné d'ici au 1er Septembre prochain.

P. DESILETS,  
 Exécuteur-Testamentaire.  
 Trois-Rivières, 10 août 1882—1m

**AVIS.**  
**Chemin de fer Intercolonial.**

Jusqu'à nouvel avis, pour l'avantage des gens d'affaires de Québec qui désirent passer leur dimanche aux eaux sans déranger leurs heures ordinaires de bureau, un train d'excursion partira de la Pointe Lévis tous les samedis à 1.20 p.m. pour Cacouna, et les lundis laissera Cacouna à 6 heures a.m. pour arriver à la Pointe-Lévis à 9.45 heures a.m.

Des billets de retour de première classe seront donnés à Québec et à la Pointe-Lévis pour toutes les stations entre Québec et Cacouna, à moitié prix.  
 D. POTTINGER,  
 Surintendant général.  
 Québec, 12 juillet 1882.

**MAISON A LOUER**  
 A l'Isle aux Coudres.

Une excellente maison de campagne, à l'Isle aux Coudres, comprenant une grande salle, un salon, et cinq chambres à coucher. On y trouvera aussi tout le confort désirable, chevaux, voitures, etc., etc.

A des conditions très libérales.  
 S'adresser à THADÉE DEMEULES, Propriétaire, Isle aux Coudres  
 27 juin 1882.

**EAU DE FLORIDE**  
**"NONPAREIL"**

Un parfum des plus odorants et des plus rafraichissants,  
 Aussi exquis pour la toilette que pour les bains et la chambre d'un malade.

PETITES BOUTELLES: 25 c.  
 A vendre en gros par

**LYMAN FILS & Cie.**  
 MONTREAL.

16 mai 1882.

Médecine magnétique de Mack



**Aliment du Cerveau et des Nerfs**  
 Est un remède sûr, prompt et efficace pour affections nerveuses, dans toutes leurs phases, faiblesse de mémoire, impuissance du cerveau, prostration sexuelle, pertes nocturnes spermatorrhée, faiblesse sexuelle, et impotence générale. Elle répare le système nerveux, rajoint l'intelligence, renforce le cerveau affaibli, et rend une vigueur surprenante aux organes générateurs épuisés. C'est à la fois la meilleure et la plus économique médecine.

A chaque ordre de 12 paquets, accompagné de 5 piastres, nous enverrons un papier qui assurera à l'acheteur le retour de son argent si l'emploi de ce remède n'opère pas la guérison.  
 Détails complets dans notre pamphlet, que nous désirons envoyer gratuitement par la maille à n'importe quelle adresse.  
 La MÉDECINE MAGNÉTIQUE DE MACK est vendue par les pharmaciens pour 50 cents la boîte, ou 12 boîtes pour \$5, ou bien sera envoyée franco par la maille, sur réception du montant, en adressant

MACK'S MAGNETIC MEDICINE Co., Windsor, Ont., Canada.  
 Vendue à Québec par J. J. VELDON, 122 rue St. Joseph, et par LAROCHE & CIE., vis-à-vis le Bureau de poste.  
 30 décembre 1881.

Salon de Musique.

Monsieur Georges Hébert, organiste à l'Eglise Saint-Jean-Baptiste, ouvrira ses cours de piano, chant, orgue et harmonie, le 1er septembre prochain, à son domicile, No. 318, rue Saint-Jean.  
 Leçons à domicile à des conditions spéciales.  
 1 Septembre 1882.

Ecole Commerciale St. Roch.

L'Ouverture des classes de cette école aura lieu vendredi, le 1er Septembre prochain.  
 Les cours commerciaux anglais et français sera continué cette année. Un professeur spécial, M. A. Ferguson, sera chargé de la partie anglaise. M. Bélanger a aussi l'intention de s'adjoindre un professeur habitué à pratiquer la tenue des livres. Le grand nombre des élèves qui ont fréquenté cette école l'année dernière donne à espérer que le public l'appréciera favorablement et lui accordera son patronage bienveillant.  
 DAMASE BELANGER,  
 Principal.  
 24 août 1882—1m

ECOLE MODELE FRANCAISE-ANGLAISE.

Mme Côté continuera d'enseigner à sa résidence ordinaire rue Richardson 180 St. Roch, et sera aidée d'une maîtresse anglaise et d'une assistante française. Elle continuera à donner des leçons privées et classes du soir. Une attention particulière sera portée aux élèves qui désirent obtenir leur brevet d'enseignement. Qu'il lui soit permis d'annoncer au public que quatre élèves ont reçu leur diplôme dans le cours de la dernière année scolaire. Elle donnera aussi des leçons de piano et solfège. Conditions faciles.  
 28 août 1882.

Classe Privée.

Une demoiselle ayant son diplôme modèle anglais et français, ouvrira une classe privée. Aussi une classe du soir, piano. S'adresser au numéro 223 Rue d'Aiguillon, faubourg St. Jean.  
 23 août 1882—1mp

Education.

Mademoiselle Lydia Faroy ayant obtenu ses diplômes à l'école Normale-Laval, commencera le premier septembre prochain à donner des leçons de français, d'anglais et de musique à domicile ou chez elle.  
 S'adresser au No. 60 RUE RICHELIEU, Faubourg St. Jean, Québec.  
 28 août 1882—15j

**EXPOSITION**  
**PROVINCIALE**  
 Agricole et Industrielle  
 A MONTREAL  
 Du 14 au 23 Septembre prochain

**\$25,000 OFFERTS EN PRIX**

Terrain spacieux et bâtiments magnifiques pour l'exposition n. des animaux, manufactures, instruments d'agriculture et de machines en opération.  
 L'exposition s'ouvrira le 14 septembre; les animaux n'arriveront que le 18, date après laquelle l'Exposition sera au grand complet.  
 Les compagnies de chemins de fer et de bateaux à vapeur ont réduit leurs prix pour cette circonstance.  
 Les exposants sont priés de faire leurs entrées le plus tôt possible.  
 Pour liste de prix, formules d'entrée et toutes autres informations, s'adresser aux soussignés.  
 G. B. LECLERC (Secrétaire)  
 S. C. STEVENSON (Commissaire)  
 No. 76, rue Saint-Gabriel, Montréal.  
 31 juillet 1882—4h

ANNONCES NOUVELLES.

Grande excursion au Lac St. Joseph et St. Raymond—Union Typographique No. 189.  
Demande.  
Ecran de Meubles de Ménage—Ost. Lemieux & Cie.  
A vendre—L. S. Lépine.  
Grand feu d'artifice.  
Bureau de la Milice—T. J. Duchesnay, Lt.-Col.  
Librairie de A. F. E. Darveau.  
A vendre à la librairie A. T. Garant.  
Livres d'écoles, cartes géographiques, etc.—Librairie Contemporaine.  
Les touristes—Effe & Leitch.  
Ligne Allan—Allans, Rae & Co., Agents.  
Sel ! Sel ! Sel !—J. B. Renaud & Cie.  
Exposition—S. C. Stevenson.  
Vêtements d'été—Glover, Fry & Cie.

QUEBEC.

JEUDI, 7 SEPTEMBRE 1882

LA DERNIÈRE MANŒUVRE.

Quelques journaux qui ne professent pas un culte ardent pour le cabinet fédéral, viennent d'inventer une nouvelle manœuvre pour semer la division dans les rangs de l'armée ministérielle.

La base de l'invention est vieille comme le monde : diviser pour régner. Le brando de discorde serait M. Chapleau, devenu ministre fédéral.

Il s'agirait de faire croire aux conservateurs et libéraux de la province d'Ontario et des autres provinces, que M. Chapleau n'est entré dans le cabinet fédéral que pour prendre la succession de sir John.

Il s'agirait de persuader les collègues de l'hon. M. Chapleau que celui-ci est un ambitieux qui les supplantera un jour ou l'autre à la tête de l'administration.

Il faut confesser que la manœuvre, si elle n'est pas tout à fait honnête, ne manque pas de quelque habileté.

On veut ressusciter le vieux préjugé de la french domination, amener contre ce mythe des populations qui n'y songent pas ou qui n'y songent plus. On veut monter l'opinion contre l'élément français du Canada qui s'occupe plutôt de ses ressources agricoles et industrielles et d'en tirer le meilleur parti, plutôt que de faire la conquête politique du pays.

Il y a même des Canadiens-français qui tirent avec les autres sur la ficelle pour faire danser le nouveau Pelichienne au bénéfice de l'opposition.

Qu'y a-t-il donc de si extraordinaire que l'hon. M. Chapleau ait quitté la province de Québec pour devenir membre de l'administration fédérale? Ne pourra-t-il pas maintenant survenir des changements dans le gouvernement, sans que l'on se mette à crier à l'influence nationale française, anglaise, écossaise, irlandaise, etc. Mais alors où irions-nous avec pareil système? Ce serait l'anarchie en permanence; une collision journalière entre les éléments des diverses races qui composent la population du Canada. Où seraient alors les canadiens? Partout et nulle part.

Ceux qui montrent du doigt aux autres la nationalité d'un des membres d'une administration dans ce pays, comme s'il y avait là un danger, non-seulement sont des mauvais patriotes, mais font aussi un tort incalculable au pays. Ils reculent de plus en plus le jour où vraiment on ne s'appellera plus français, irlandais, anglais, allemand ou écossais, mais bien canadien.

L'hon. M. Chapleau peut et a le droit d'avoir de l'ambition. Ses talents d'homme d'état justifient chez lui ce sentiment. S'il a consenti à entrer dans le cabinet fédéral, c'est simplement parce qu'il y trouve un champ plus vaste pour son talent et son énergie. Il est allé à Ottawa pour travailler et non pour faire de l'arabesque politique aux dépens de ses aînés dans la vie publique, et de plus ses meilleurs et plus sincères amis.

Tant mieux pour lui et pour le Canada s'il y brille. Un pays n'a pas trop de grandes intelligences à son service. Et nous nous tiendrons satisfaits ici, lorsque le jeune ci-devant premier mi-

nistre de la province de Québec aura, dans sa sphère agrandie, jeté autant d'éclat sur le pays que feu sir G. E. Cartier, sir Hector Langevin, et autres.

INFORMATIONS.

—Nous annonçons hier que M. Roustan, plénipotentiaire de France à Washington, était en visite à Montréal. M. Roustan est arrivé à Québec et est l'hôte du consul de France M. le comte de Sasmaison. On se rappelle sans doute que lors de l'ouverture des hostilités entre la France et la Tunisie, l'ambassadeur actuel à Washington représentait notre ancienne mère-patrie à Tunis, et qu'il fit preuve en cette circonstance d'une énergie qui fut le triomphe de son pays.

—On lit dans le *Manitoba* :  
" Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs la nomination de M. James Prendergast au département du Conseil Exécutif à Winnipeg. Le gouvernement ne pouvait faire une nomination plus judicieuse, en s'assurant les services d'un jeune homme aussi bien qualifié sous le rapport des talents et des connaissances."

On se rappelle que M. Prendergast est parti de Québec il y a quelque temps déjà pour s'établir au Manitoba.

AFFAIRES D'EGYPTE.

Londres, 6.—On dit que les autorités ont décidé de fortifier immédiatement Aden. Un certain nombre de gros canons viennent d'y être expédiés.

Alexandrie, 6.—Antonio Paulo qui avait été arrêté sous prévention d'être impliqué dans le complot contre la vie des Européens, a été envoyé en Grèce. Il n'est pas l'agent consulaire de la Grèce comme on l'avait annoncé. La police a donné avis à plusieurs autres individus suspects d'avoir à quitter la ville. Le feu a éclaté de bonne heure ce matin dans la rue Chérif Pacha. Plusieurs personnes soupçonnées d'être les auteurs de cet incendie, ont été arrêtées.

Les rumeurs d'une conspiration découverte en cette ville parmi les Grecs sont fausses. Les pauvres de cette ville souffrent considérablement de la famine et de la privation de l'eau. Chaque jour on ne peut s'approvisionner d'eau que dans l'espace d'une demi-heure. Les autorités vont envoyer les Arabes indigents à Rosette et à Damiette et vont embarquer les Grecs pour leur pays natal. Dorénavant les personnes sans moyen d'existence ne pourront débarquer à Alexandrie.

On dit qu'Arabi bey a réussi à amener ses gros canons du Caire à Tel-el-Kébir pour réduire au silence les pièces anglaises dont sont armés les trains de chemin de fer.

On a commencé les travaux pour ouvrir l'ancien chenal, au-delà de Mecks, afin d'introduire l'eau dans le lac Mariout.

Tout est tranquille à Kassassin. Les vivres ne font pas défaut, mais la consommation est si considérable, qu'il ne sera pas facile de pouvoir en fournir une quantité suffisante pendant longtemps.

Ismailia, 6.—On rapporte qu'Arabi a 28,000 hommes de troupes à Tel-el-Kébir; ils sont bien armés et dans un excellent état. Il a aussi des forces nombreuses à Houbra, Gheza et Montkattan, où il est à construire des travaux en terre formidables. Arabi a de plus 6,000 hommes dans l'intérieur du Caire, et plusieurs milliers de soldats campent au dehors des murs, près des Pyramides.

Un régiment de troupes noires est en garnison à Damiette, et un nombre considérable des mêmes troupes sont à proximité de Tel-el-Kébir, en cas de besoin.

Un officier italien et quatre allemands font partie de l'état-major d'Arabi; ce sont des officiers très capables. On rapporte qu'il a inondé tout le pays au-delà de Zigazig, en coupant le canal.

L'armée ne pourra pas se mettre en mouvement avant le neuf du mois courant. La brigade des gardes à pied du duc de Connaught doit arriver aujourd'hui à Kassassin.

Le service des transports se complète rapidement.

Les indigènes sont occupés à entermer leurs morts à Kassassin.

Kassassin, 6.—L'ennemi redouble d'audace. Hier 200 Egyptiens s'approchèrent à une demi-heure de marche du camp anglais. Des fantassins déguisés en paysans font feu fréquemment sur les vedettes anglaises.

Port Said, 6.—Un train anglais portant 3,000 mules, a été attaqué par les

Bédouins, près de Ramses. L'escorte a repoussé l'attaque. Les Arabes jettent des carcasses de chevaux et des débris de toutes sortes dans le canal à Ismailia, et l'on craint que l'eau ne devienne malsaine.

TELEGRAPHIE GENERALE.

Paris, 6.—Un certain nombre de membres de la ligue des patriotes ont assailli hier soir le nommé Magor, gérant de la *Lanterne*. Cette affaire a rapport à la démonstration anti-germanique faite dernièrement par la ligue.

Dublin, 6.—Un rapport officiel montre que le nombre des outrages agraires qui ont été commis en Irlande durant le mois d'août est de 200, dont 7 meurtres, 10 cas d'intimidation, et 183 cas d'envoi de lettres menaçantes.

Limerick, 6.—Hier soir, une partie du mur d'un entrepôt d'eaux-de-vie, voisin du magasin de M. Clifford Lloyd, s'est écroulé et deux hommes ont été tués. Cet accident a donné lieu à la rumeur qu'on avait tenté de faire sauter le magasin de M. Lloyd.

Athènes, 6.—Un armistice a été conclu entre les Grecs et les Turcs sur la frontière. On travaille à régler d'une manière définitive et satisfaisante la difficulté de la délimitation des frontières.

A TRAVERS LA VILLE.

GRAND INCENDIE.—Encore un grand incendie à Québec la nuit dernière, et Dieu seul sait quant et où cela s'arrêtera. Cette fois c'est la partie commerciale de St. Roch qui a été atteinte par le terrible élément. Un peu après minuit, le feu se déclarait dans la boutique de confiserie de M. Davis, située en arrière de son magasin de la rue St. Joseph. L'alarme a été donnée presque immédiatement, mais quoique le vent ne soufflât pas du tout, les flammes enveloppèrent en un instant les hangars voisins et atteignirent une maison de bois sise rue des Fossés et appartenant à M. Lacasse, meublier, laquelle fut détruite de fond en comble.

La conflagration prit alors une autre direction et après avoir passablement endommagé l'arrière du magasin de tapis de M. Gagnon, sur la même rue, elle s'élança dans la direction de la rue St-Joseph et réduisit en cendres une grande maison de briques à trois étages dans laquelle MM. P. Pelletier & Cie faisaient le commerce de nouveautés. En même temps, les flammes s'attaquaient aux maisons voisines et convergèrent vers leur point de départ.

A la première alarme, toute la brigade du feu accourut sur les lieux avec ses attrails et la pompe Clipp & Jones qu'on descendit du quartier Montcalm et qu'on plaça à la borne-fontaine située à l'angle des rues de l'Eglise et St-François. D'autres bornes étaient aussi adaptées à d'autres bornes-fontaines. En cette circonstance encore l'eau a fait quelque peu défaut, et il est probable que cette fois on va se décider à agir énergiquement en ce qui concerne l'insuffisance de notre aqueduc.

Nous devons être en toute justice, que les pompiers et leurs chefs ont travaillé de manière à s'attirer des félicitations générales. Afin de circonscire l'incendie au côté sud de la rue St-Joseph et au côté ouest de la rue de l'Eglise, ils ont pompé sous le feu, au risque d'être fêtés tout vifs.

On a craint pendant quelque temps pour le couvent des Sœurs de la Congrégation et pour l'église de St-Roch, mais fort heureusement, le vent ne s'est pas mis de la partie, et l'incendie a exercé ses ravages dans le centre du pâté de maisons situés entre les rues St-Joseph, de la Couronne, des Russes et de l'Eglise.

Autant qu'il nous a été possible d'en juger, les pertes en fait de marchandises et de meubles ne sont pas considérables, car la panique a été telle que dès le commencement de l'incendie, chacun s'est empressé de transporter ses effets ailleurs, avec le secours de centaines de citoyens et de voitures. En revanche, les pertes sur la propriété doivent atteindre un chiffre très élevé. On peut sans crainte de se tromper, porter le chiffre total des pertes à \$100,000.

Au commencement de l'incendie, on est parti de la Basse-Ville avec la pompe Shand & Mason, mais malheureusement on a fait naufrage dans la rue St-Paul, une des roues du lourd véhicule ayant éclaté.

Il n'est venu à notre connaissance qu'un seul accident, qui n'aura pas de suites graves sans doute. Une brique partie du haut d'une des maisons incendiées, a atteint le pompier Poly-

carpe Paré à la tête et lui a infligé une blessure qui a nécessité l'assistance du médecin.

Voici, à peu de chose près, l'énumération des pertes :

Rue St-Joseph.—Maison de briques à deux étages appartenant à M. Pflémon Brunet; elle est assurée. Locataire, M. E. Rousseau, marchand de nouveautés; \$4,000 d'assurance.

Maison de briques à deux étages appartenant à M. Chs. St-Michel; elle est assurée. Locataires, M. Davis, confiseur, et M. Delphis Drolet, marchand de nouveautés. Celui-ci a des assurances.

Maison à deux étages appartenant à M. Angers, menuisier; elle est assurée. Maison occupée par M. A. J. Tarcotte, épicière; maison et fonds de commerce assurés.

Maison de briques à trois étages appartenant à M. Angers, menuisier; assurée. Locataire, P. Pelletier & Cie, marchands de nouveautés; \$10,000 d'assurance.

Maison de briques à deux étages appartenant à M. Picard; assurée pour \$2,400. Locataires, E. Blais & Cie, marchands de nouveautés, assurés; haut de la maison occupé par MM. Chs. Gagnon et Mme Armstrong.

Rue des Fossés.—Maison de bois à un étage appartenant à M. Ls. Lacasse, meublier, et occupée par lui; pas d'assurance.

Rue de l'Eglise.—Maison de briques à deux étages appartenant à M. Chambers, notaire; assurée. Occupants, le propriétaire et MM. Geo. Larue notaire, Michaud notaire, F. X. Dion et Mme Pichette.

Quelques maisons voisines ont été légèrement endommagées.

A LA SALLE VICTORIA.—Le concert complémentaire donné hier soir au bénéfice de Mlle Cora Wyse, a été un véritable succès, sinon sous le rapport pécuniaire, du moins sous le rapport artistique. L'héroïne de la soirée s'est surpassée et a dû se rendre plusieurs fois aux rappels répétés de l'auditoire d'élite qui y assistait. Mlle Wyse possède une voix qu'il serait malheureux qu'elle ne pût cultiver par suite de l'apathie des dilettanti de Québec, qui cependant sont très friands de bonne musique. Espérons que l'avenir réserve à Mlle Wyse des succès qui l'encourageront à persévérer dans la vie d'artiste qu'elle semble vouloir embrasser pour de bon.

Les autres parties du programme ont été enlevées par MM. Gourdeau, Laurent et Bédard. Le quartette instrumental composé de MM. Lavigne, Campbell, Paré et Campbell fils, a joué de façon à maintenir la vieille réputation de ces artistes.

N'oublions pas en terminant, les musiciens du 8e carabiniers royaux, sous la direction de M. Vézina, qui nous ont fait regretter dans la fantaisie intitulée *Champêtre*, les concerts en plein air sur la terrasse, interrompus par un malentendu déplorable. Ils ont joué à perfection.

Somme toute, soirée charmante et qui est malheureux de ne pas voir se renouveler plus souvent et être plus rémunératrice.

SERVICE FUNÈBRE.—Les funérailles de l'abbé Bonenfant, ancien curé de Berthier et un bienfaiteur de l'humanité s'il en fut, ont eu lieu aujourd'hui à Berthier. Le service a été chanté par l'archevêque de Québec.

COUVENT DES URSELINES.—La vénérable Mère St-Philippe, née Aylwin, a célébré hier le cinquantième anniversaire de son entrée définitive en religion.

UN PORTRAIT.—Le portrait en pied de l'honorable M. Macpherson, président du Sénat, vient d'être terminé par l'artiste Charles Mercier, de Londres. Le *Morning Advertiser*, journal de la Cité, en fait le plus grand éloge et dit que dans l'exécution de ce portrait M. Mercier s'est surpassé.

PRUME.—Le brillant violoniste F. Jéhin-Prume et Madame Prume, demeurent quelques jours à Québec avant de laisser définitivement le Canada pour se fixer à Paris, où des avantages considérables sont offerts au grand artiste.

EXPOSITION D'HORTICULTURE.—Cette exposition est sans contredit une des plus belles et des plus considérables que nous ayons eues depuis plusieurs années. Le Pavillon des patineurs est transformé en un véritable paradis terrestre. Le coup d'œil hier soir était vraiment féérique, et les nombreux visiteurs n'ont pu taire leur admiration. La clôture de l'exposition a lieu ce soir.

OUTRAGE AUX MŒURS.—Les quatre individus qui ont été arrêtés la semaine dernière pour outrage aux mœurs, ont comparu mardi matin devant le magistrat de police, et ont plaidé innocents. Ils subiront leur procès au terme d'octobre de la Cour criminelle.

LACROSSE.—Une escouade du club White Stars quittera Québec vendredi soir, pour aller se mesurer à Montréal avec les jeunes Shamrocks.

FEU D'ARTIFICE.—Tous les préparatifs sont maintenant terminés pour le grand feu d'artifice de ce soir sur le terrain Thistles. Le nom seul du professeur Brey est une garantie de succès, et la foule qui se portera en cet endroit sera sans doute considérable.

SOIRÉE BÉNÉFICIAIRE.—Les coureurs et gymnastes de Québec donneront mardi prochain, au Pavillon des patineurs, une soirée au bénéfice du professeur Seine.

MARITIME.—Le steamer *Ville de Paris*, capt. Mazon, de la ligne française d'Anvers et Montréal, est entré dans le port la nuit dernière.

FAITS DIVERS.

EVASION DE TROIS PRISONNIERS.—Le *Monde* rapporte ainsi l'évasion de trois détenus de la prison de Montréal :

Trois prisonniers viennent d'effectuer leur évasion de la prison de Montréal dans des circonstances qui sont de nature à donner l'éveil au gouvernement au sujet de la discipline intérieure de la prison.

Vers deux heures ce matin les gardes de la prison ont constaté que trois prisonniers, George McBride, William McKeey et John Flanagan avaient trompé la surveillance des officiers et pris la clé des champs.

Tous trois occupaient des cachots au deuxième étage de la prison, dans l'aile de l'Est du corps de logis principal. Les ventilateurs étaient grillés par des barres de fer et avaient la forme d'une demi-lune. Ces ventilateurs étaient placés à une hauteur d'environ dix pieds du plancher du cachot. A l'aide d'un canif et d'un couteau de table commun, McBride, après un travail qui a duré probablement plusieurs jours, a réussi à descendre le grillage du ventilateur avec son cadre fixé dans la maçonnerie avec du plomb et par une tige de fer de trois ou quatre pouces de long.

La cellule de McKeey était voisine de celle de McBride et celle de Flanagan était contiguë à celle de McKeey. Les trois coquins avaient mûri depuis longtemps leur plan d'évasion et ils avaient dû trouver moyen de se communiquer tous les jours les progrès de leurs travaux. Un mur de deux briques et demi d'épaisseur séparait les cellules.

Flanagan descendit les briques de ce mur près du plancher et McKeey en fit autant, de sorte qu'à un moment donné tous deux purent entrer dans la cellule de McBride qui s'était chargé d'enlever le grillage du ventilateur. Tout a été à souhait pour les trois prisonniers. Ils avaient fabriqué une corde d'une cinquantaine de pieds de long en taillant les couvertures de leurs lits par les bords et en les tressant trois à trois.

Lorsque le moment de l'évasion approchait, McBride demanda à un prisonnier nommé Rigly qui se promenait dans le corridor de lui donner une tasse d'eau, en lui recommandant de laisser couler l'eau longtemps. Rigly était le capitaine des prisonniers de la section où était McKeey et McBride.

On appelle capitaine en prison un détenu qui n'est pas sous les verroux et qui doit être attentif aux besoins des détenus. Il agit comme assistant des gardes.

Profitant du bruit que faisait l'eau en s'échappant du robinet, les trois détenus dérangèrent les briques des cloisons et se rendirent dans le cachot de McBride avec leur corde improvisée.

Ils placèrent la couchette de fer de McBride contre le mur et y attachèrent une extrémité de la corde. Ils passèrent ensuite un par un par le ventilateur et s'affalèrent à l'aide de la corde le long de la muraille extérieure de la prison pour arriver dans la cour de la prison. Ils étaient descendus d'une hauteur de 30 pieds.

Là il n'y avait ni chiens, ni gardes. Ceux-ci, d'après les dernières instructions de l'inspecteur des prisons, ne faisaient leur service que dans l'intérieur de l'édifice. Quant aux deux chiens de la prison ils n'étaient d'aucune utilité la nuit dernière parce qu'ils étaient couchés soit dans la cuisine soit dans le corps de garde.

Les fugitifs après avoir traversé le

preau sans exciter les soupçons des gardes, se rendirent à l'angle nord du mur l'enceinte, près de l'avenue Colborne. Ils approchèrent un chenil du mur, ils monterent dessus et les deux premiers se faisant la courte échelle atteignirent le sommet de la muraille qui a une vingtaine de pieds de haut. Ils tendirent les mains au troisième qui a dû gravir le mur facilement. Leur évasion fut dès lors accompli.

Il y a deux ans, trois détenus au nombre desquels étaient Hayvern, s'étaient évadés par le même ventilateur, mais ils avaient été arrêtés dans la cour par des gardes.

Une investigation commencée par le shérif nous expliquera sans doute la conduite des gardes en cette circonstance. Ces fonctionnaires n'avaient que treize prisonniers sous leur surveillance.

NOUVELLES DIVERSES.— La fonderie et l'atelier de machines de MM. O. Chalais & fils, sont devenus la proie des flammes mardi soir. Les pertes sont d'environ \$1,800. On ne connaît pas encore le montant des assurances.

—On mande de St. Jean de Terre-neuve, qu'une barque de pêcheurs commandée par John Chiesman a péri pendant une bourrasque avant-hier dans la baie de Placentia. L'équipage a péri.

Plusieurs jeunes gens s'amusaient à tirer au pistolet mardi après-midi, à peu de distance de Woodstock, N. B., quand l'un d'eux fut atteint d'une balle à l'abdomen. Son état est très critique. On ignore comment l'accident s'est produit.

—Philippina Trengel, âgée de 26 ans, et demeurant au nord de St-Louis Missouri n'a pris aucun aliment solide depuis trois mois; elle peut à peine garder le liquide.

—On mande de Dallas, Texas: L'Orateur de la Chambre, Reeves, qui est mort ici hier, avait été mordu par un chien enragé il y a quelques semaines. Immédiatement après l'accident, la victime essaya d'appliquer une emplâtre sur sa blessure, mais il ne put la faire adhérer. Il ne souffrit pas immédiatement d'aucune attaque d'hydrophobie, mais il y a quelques jours, sentant qu'il devenait enragé, il demanda à ses amis de le lier sur son lit afin de l'empêcher de leur faire du mal. Son agonie fut horrible, et les souffrances qu'il endura hier sont indescriptibles.

UN DRAME A BREST.—On écrit de cette ville: Le nommé Le Carbouille, musicien aux équipages de la flotte, condamné à cinq ans de réclusion, par le conseil de guerre, vendredi dernier, comme reconnu coupable d'une double tentative d'assassinat sur sa femme et un de ses amis, nommé Le Roux, qu'il soupçonnait d'être l'amant de sa femme, s'est égaré dans sa prison. Sans sortir du hamac où il couchait, il s'est passé une corde autour du cou, y a adapté une cheville et a tourné jusqu'à ce que ses forces ne lui permirent plus d'aller plus loin.

Ses co-détenus, qui couchaient à quelques pas de lui, n'ont rien entendu. Il n'a pas poussé un cri, le malheureux!

LA CHASSE EST OUVERTE.—Cette conversation entre deux Némrods des bords du Rhône est donc d'actualité. —Mon cer, dit l'un, ze suis si adroit que le zibier il me connaît. Aussi quand il me voit venir il me fuit pas, sachant bien que c'est inutile. Il se résigne et attend la mort.

—Et moi, mon bon, c'est encore bien misur. Le zibier il me sait tellement sûr de mes coups, que la veille de l'ouverture z'ai reçu une députation de lièvres et de perdreaux qui venaient me proposer un petit arrangement!

LES ENFANTS.—Dis donc, papa, est-ce qu'ils se débarbouillent le charbonniers?

—Oui.

—Dis, papa, avec quoi qu'ils se débarbouillent?

—Avec du savon.

—Mais pourquoi qu'ils sont pas blancs?

—Le papa impatienté.—C'est parce qu'ils emploient du savon noir.

ANNONCE ANGLAISE.— Annonce extraite du Penny Lambton Chronicle: "Le professeur Lazare Roony prend la liberté d'annoncer qu'il vient de fonder une école supérieure où l'on enseignera la théorie et la pratique de la mendicité. Toute personne, studieuse et intelligente, peut se mettre en état de vivre confortablement."

"Conditions modérées.—nourrissons sous-logés à des prix raisonnables.—indication des rues peu exploitées dans les quartiers charitables.—grand assortiment de certificats,—blessures parfaitement imitées, chiens d'aveugles, béquilles, emplâtres, et, en général, tous accessoires de la mendicité expédiés en province avec promptitude et discrétion. Catalogue contre un penny stamp. Princess street, 744."

PHOSPHATE ACIDULÉ HORSFORD.— Il est incomparable pour le mal de mer. Il a sur les nerfs de l'estomac délabré un effet merveilleux.

CONSTIPATION.—Employez Les Pilules de McGale, composées d'un extrait des Noix Longues, (prix 25 cents par boîte.)

MUSIQUE NOUVELLE  
MADAME LA COMTESSE DE SESMAISONS  
(MA BELLE FRANCE)  
VALSE  
PAR ED. VINCELETTE  
A vendre par  
BERNARD & ALLAIRE,  
Editeurs de Musique,  
Et importateurs de Pianos, grandes Orgues d'églises, Harmoniums et Moulins à coudre.

MARCHE MONÉTAIRE.  
New-York, 11 hrs., 7 septembre 1882.  
Premières cotes. Exchange sterling 3 jours 4.89½, soixante jours 4.85½; Greenbacks 3.

ACTION DE BANQUES ETC.  
6 septembre, 1 hrs. P. M.

Table with columns: ACTIONS, Valeur des Actions, Dernier dividende, etc.

Table with columns: Valeur des Actions, Dernier dividende, etc.

Table with columns: Valeur des Actions, Dernier dividende, etc.

Table with columns: Valeur des Actions, Dernier dividende, etc.

Table with columns: Valeur des Actions, Dernier dividende, etc.

Table with columns: Valeur des Actions, Dernier dividende, etc.

Table with columns: Valeur des Actions, Dernier dividende, etc.

Table with columns: Valeur des Actions, Dernier dividende, etc.

Table with columns: Valeur des Actions, Dernier dividende, etc.

Table with columns: Valeur des Actions, Dernier dividende, etc.

Table with columns: Valeur des Actions, Dernier dividende, etc.

Table with columns: Valeur des Actions, Dernier dividende, etc.

Table with columns: Valeur des Actions, Dernier dividende, etc.

Table with columns: Valeur des Actions, Dernier dividende, etc.

Table with columns: Valeur des Actions, Dernier dividende, etc.

Table with columns: Valeur des Actions, Dernier dividende, etc.

Table with columns: Valeur des Actions, Dernier dividende, etc.

Table with columns: Valeur des Actions, Dernier dividende, etc.

Table with columns: Valeur des Actions, Dernier dividende, etc.

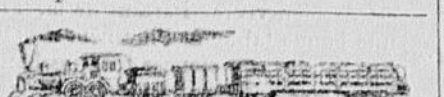
Table with columns: Valeur des Actions, Dernier dividende, etc.

Table with columns: Valeur des Actions, Dernier dividende, etc.

ANNONCES NOUVELLES.

DEMANDE.

Une dame avec deux enfants, l'un de 8 ans et l'autre de 6, désirerait avoir une bonne pension (chambre meublée ou non) dans une famille de la Haute-Ville. S'adresser à A. M. F., au bureau de l'Événement. 7 septembre 1882.



Grande Excursion

Lac St-Joseph et St-Raymond

Organisée par L'Union Typographique de Québec No. 159

LUNDI MATIN

Le 11 du courant.

Départ à la gare du Palais par le convoi du chemin de fer du Lac St-Jean, à NEUF HEURES ET 15 MINUTES précises.

Un magnifique orchestre accompagnera les excursionnistes et fera de la musique toute l'après-midi dans la nouvelle et spacieuse baïsse oragée dans la forêt sur un site des plus pittoresques qui embrasse une grande partie du lac St-Joseph, où tous ceux qui prendront part à cette admirable excursion pourront s'amuser vraiment en famille.

Il y aura concert-promenade sur les bords du lac St-Joseph, puis, excursion à bord du vapeur St-Joseph pour tous ceux qui voudront bien y prendre part; prix très modique.

Cette excursion sera une véritable fête de famille, disons qu'elle sera le grand pique-nique national de la saison.

Après les amusements de l'après-midi au lac St-Joseph, le convoi transportera les excursionnistes à St-Raymond, où chacun pourra visiter ce magnifique et important village.

Retour à Québec à 10½ heures du soir. Les organisateurs de cette excursion ont pris des mesures pour donner tout le confort à ceux qui y prendront part. Il y aura des sièges pour tout le monde dans chaque char. Les dames n'ont rien à craindre. Organisation parfaite.

Billets à vendre chez tous les libraires de cette ville, ainsi que chez M. Beland, marchand de journaux, rue St-Jean, et chez J. N. Duquet, président de l'Union Typographique, et lundi matin à la gare du Palais. 7 septembre 1882.

A VENDRE

Un magnifique Harmonium de la maison Mason & Hamelin, de Boston. Aussi, vin de messe analysé, vin de Colli, vin de Sicile doux, vin de Certe, vin de Taragon, vin de Port, Charet, Brandy, Gin, Chocolat Loint, Georges, Huile d'Olive, etc., Statues, Vases, Livres de prières, objets de piété, Images, Fournitures de bureaux et d'écoles, etc.

Littérature.—George DuVallon, Raoul de Navery, DeLamothe, Boisgobey, Richebourg, Gustave Aimard, Louis Noir, Henri Consolence, Collection d'Eugène de Nirocourt, Camille Flammarion, Bibliothèque Nationale, Racine, Boileau, Lafontaine, Molière, Homère, Goethe, Mallerie, Montesquieu, etc.

Le tout à des prix défiant la compétition. L. S. LÉPINE, Libraire, 19, Rue Duade, Haute-Ville. 6 septembre 1882.

GRAND FEU D'ARTIFICE

TERRAIN THISTLES (LACROSSE)

Jeudi le 7 Septembre

A 7.30 HEURES p.m.

Admission: 25 cts. Enfants au-dessous de 12 ans: 15 cts. Billets en vente chez C. E. Hollivell et chez M. Miller & fils. 5 septembre 1882.

PÈLERINAGE À STE. ANNE DE BEAUPRÉ

Le chœur de l'orgue de la Congrégation fera avec la permission de Monseigneur l'Archevêque, un pèlerinage à Ste. Anne de Beaupré, dimanche le 10 septembre, sous la direction du Rév. P. Lessard.

On exécutera la messe royale harmonisée, le chœur sera accompagné d'orchestre. On entendra les confessions à bord. Les Dames sont admises. Le vapeur Laurentides a été notifié pour la circonstance.

Le départ du quai Champlain, aura lieu à 6 heures a.m. Prix du passage 50 cts. 5 septembre 1882.

Maison à Louer.

Une bonne maison à deux étages, coin des rues Jupiter et St. Gabriel, quartier Montcalm, tout près du marché Berthelot, à très bonnes conditions. S'adresser à FR. S. GINGRAS, Epicier, Coin des rues Scott et St. Gabriel. 15 juin 1882.

Encan de Meubles de Ménage.

Par OCT. LEMIEUX & Cie. Vendredi le 8 Septembre

A notre salle d'encan, 213 rue et faubourg St. Jean, Québec.

Nous avons reçu instruction d'une personne partant pour le Manitoba, de vendre à l'encan tout son mobilier consistant en un assemblage de salon en noyer noir couvert en repp. Tables à cartes, Tables de cuisine, Tables à diner, sofa, Sideboard, Chaises, Tapis, Banc lit, ameublement de chambre à coucher en frêne et en noyer noir. Matelas pur crin, et une grande quantité d'autres effets.

Le tout vendu absolument sans réserve. Les effets seront livrés immédiatement après la vente qui aura lieu à 2 heures précises. OCT. LEMIEUX & CIE, Encanteurs 6 septembre 1882.

Demande

Dix à douze ouvriers menuisiers trouveront de l'emploi en s'adressant immédiatement à A. GRAVEL, Etchemin, 5 septembre 1882—1s

M. Gustave Gagnon

Reprensd ses cours de Musique. Pour conditions s'adresser chez lui No. 8 rue St. Flavien (Remparts). 4 septembre 1882—15jp

PIANOS! ORGUES-HARMONIUMS.

Le soussigné est le "seul agent direct et autorisé" des grandes manufactures suivantes: Pianos de: KRANICH & BACH, McCannan, Wheelock & Cie, Orgues-Harmoniums de: MASON & HAMLIN, Burdett, Bell & Cie, A. LAVIGNE, 55 rue de la Fabrique. 4 septembre 1882.

BARBIER DEMANDE.

On demande immédiatement un bon compagnon barbier. S'adresser à T. LAURENCELLE, No. 242, rue St. Joseph, St. Roch. 23 août 1882—15jp

BUREAU DE LA MILICE

DISTRICT MILITAIRE No. 7, QUÉBEC, 25 AOÛT, 1882.

Des Soumissions seront reçues à ce bureau jusqu'à MIDI, SAMEDI le 9 de SEPTEMBRE 1882, pour fournir à la Milice active de ce District, le bois de chauffage requis durant l'année.

Pour les conditions de livraison, etc., s'adresser à ce bureau. On devra déposer avec la soumission un chèque de 5 pour cent sur le montant du contrat, payable à l'ordre du ministre de la Milice et de la Défense. Le montant de ce chèque devra être la propriété du Gouvernement en cas de non-exécution du contrat. T. J. DUCHESNAY, Lt. Col., D. A. G., le District Militaire. 2 septembre 1882—6f

On Demande

Un garçon de comptoir, au Queen Resturant, coin des rues St. Jean et du Palais. ALPH. POULIN, propriétaire. 15 août 1882.

Apprentis Demandes.

On demande un apprenti bijoutier et apprenti horloger. S'adresser à JOS. DONATI, 158 rue St. Jean. 29 juillet 1882.

LIBRAIRIE CONTEMPORAINE

Livres d'écoles, Cartes géographiques en feuilles ou montés sur toile et vernies, Ardoises, Plumes, Crayons, Craie, Encre, Cahiers à devoirs, Papier à devoirs, etc., etc., en gros et en détail et à bon marché, à la Librairie Contemporaine.

A. O. RAYMOND, 46 Rue de la Fabrique H.-V. 10 août 1882.

A VENDRE A LA

Librairie A. T. Garant

No. 6 et 8, rue St. Jean, H.-V., (Presqu'en face de la Banque d'Épargne.)

Alphonse Karr—Une vérité par semaine \$0.25 La famille Alsacienne 0.40 Auguste Ricard—La diligence 0.30 " " Aïné et cadette 0.30 " " Le vif 0.30 " " Le marchand de coco 0.40 Walter Scott—La jolie fille de Perth 0.40 Piquant LeBrun—Jérôme 0.30 " " Fanfreluche et Honnête 0.40 Walter Scott—La fiancée de Lammermoor 0.30 Fenimore Cooper—La paquette 0.30 " " Les deux amiraux 0.30 " " L'ours de mer 0.30 " " Précaution 0.30 Tous ces romans sont illustrés. 25 août 1882.

Pension Privée.

Plusieurs pensionnaires trouveront une excellente pension et de bonnes chambres, à bonnes conditions. S'adresser au No. 195 RUE DESFOSSÉS. 30 août 1882—15jp

MERES ET NOURRICES

EMPLOYEZ LE

Sirop des enfants du Dr Codere

PRÉPARÉ PAR LE

DR CODERRE

Professeur de Matière Médicale et de Thérapeutique.

"Le Sirop des Enfants" est préparé avec l'approbation des Professeurs de l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal, "Faculté de Médecine de l'Université du Collège Victoria." Ce Sirop peut être administré avec la plus grande confiance aux enfants, dans les cas de Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, etc., etc.

Le Sirop des Enfants, prix 25 cts. la bouteille. 1 avril 1882—9m e & h

POUR

RHUME ET TOUX.

INFLUENZA, CATARRHES.

BRONCHITES, ASTHME.

CONSOMPTION, SCROFULE

ET TOUTES LES

Maladies Absorbantes

FAITES USAGE DE

L'EMULSION

Elle n'a jamais guéri touter les

maladies du SYSTÈME NERVEUX comme

la NÉVROSE MENTALE.

DEBILITE GENERALE

PAUVRETE DU SANG, ETC.

D'huile de Foie de Morue

elle est recommandée par la profession médicale, comme une préparation de première classe.

DE PUTTNER

VENDEE PAR TOUTS LES DROGUISTES.

Prix . . . 50 cents.

Avec Hypophosphites, Etc.

N. B.— Afin d'éviter tout malentendu avec nos correspondants, nous les informons que C. E. Puttner & Frère ayant cédé leurs droits à la Compagnie d'Emulsion, le 1er octobre 1881, notre seule adresse d'affaires est:

COMPAGNIE D'EMULSION DE PUTTNER,

et 88 Upper Water Street, Halifax, N. E.

13 mars 1882.

SANTE EST RICHESSE

Traitement des Névroses et du Corpséau, du Dr E. C. West, spécialement garanti pour l'hystérie, le vertige, les convulsions, les transports, la névralgie, le mal de tête, la prostration nerveuse causée par l'usage des spiritueux ou du tabac. L'insomnie, la dépression morale, le ramollissement du cerveau conduisant à la folie et à la suite à la débilité et à la mort, la vieillesse prématurée, la stérilité, l'incapacité chez les deux sexes, les pertes involontaires et spermatorrhées causées par l'abus moral ou physique. Ces troubles sont traités d'un mois. Une fois par boîte, ou six boîtes pour cinq piastres; expédition par la poste sur réception de la somme. Nous garantissons que six boîtes guérissent l'insomnie quel que soit le cas. Toute commande accompagnée de la somme de cinq piastres pour six boîtes sera remplie et nous y joindrons notre garantie écrite de rembourser l'argent à l'aghe sur si le remède ne le guérit pas.—John C. West & Co., seuls propriétaires, Toronto, Ontario. En vente à Québec chez J. J. Veldon, 122 rue St. Joseph, et chez E. Héroux & Frère, 37 et 39 rue St. Pierre. 10 août 1882—1an

\$500 DE RECOMPENSE!

Nous paierons la somme ci-dessus pour tous les cas de maladie du tube digestif, maux de tête, indigestions et constipation que nous ne pourrions pas guérir avec les Pilules Végétales de West pour le Foie, lorsque les directions auront été suivies à la lettre. Elles sont purgatives et ne marquent jamais de donner satisfaction. Elles portent une enveloppe de sucre. Grande boîte contenant 30 pilules, 25 cents. En vente chez tous les pharmaciens. Déterminez-vous des imitations et contrefaçons. Les pilules authentiques ne sont fabriquées que par John C. West & Co. Les fabrications de pilules à Chicago et Toronto. Petits paquets d'essai expédiés gratuitement par la poste sur réception d'un timbre de 3 cts. 10 août 1882—1an-9h

MOULINS A COUDRE

SINGE, WANZER,

RAYMOND

JEAN ROY, tailleur, Rue Sous-le-Fort.

14 avril 1882—1an

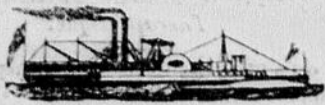
G EMILE TANGUAY LIGNE ALLAN.

Architecte

38, RUE S. EUSTACHE

QUARTIER ST. JEAN.

1 mars 1882-1 an



Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario.

LIGNE DE LA MALLE ROYALE ENTRE QUÉBEC, MONTREAL, KINGSTON, TORONTO, HAMILTON, ET TOUS LES PORTS INTERMÉDIAIRES.

Les magnifiques Bateaux QUÉBEC et MONTREAL, qui voyagent entre ces deux villes, partent régulièrement comme suit :

Le QUÉBEC, Capt. Nelson, les Mardis, Jendis et Samedis à 5 heures p.m. et le MONTREAL Capt. Roy, les Lundis, Mercredis et Vendredis à 5 heures p.m. arrêtant à Batiscan, Trois-Rivières et Sorrel. Les Billets du chemin de fer du Nord seront acceptés sur cette ligne.

ENTRE MONTREAL ET HAMILTON

Les bateaux Algerian, Passport, Corsican, Spartan, Corinthian, un d'eux laissera le bassin du canal, tous les jours à neuf heures A.M., et de Lachine à l'arrivée du train qui laisse la station Bonaventure à midi.

LIGNE DE LA RIVE SUD

Pour la Baie Alexandria et le parc des Mille Isles, tous les jours (dimanches exceptés) pour Oswego Charlott et Rochester les Lundis Mercredis et Samedis à 9 a.m.

On peut se procurer des Billets et des Cabines chez R. M. Stokking, vis-à-vis l'hôtel St. Louis, et au bureau de la Compagnie, quasi Napoléon.

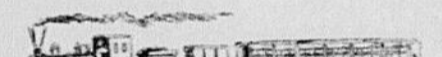
A. DESFORGES, Agent.

Québec, 12 mai 1882.

Ligne de la Malle Royale

Vapeurs pour le Saguenay, Tadoussac, Cacouna, Rivière-du-Loup et la Maloue... A partir du 5 courant, les célèbres vapeurs de première classe Saguenay, capt. M. Lecours, St. Laurent, capt. Alex. Barra, partent du quai St. André comme suit: Les Mardis et Vendredis à 7:30 a.m. - Le Saguenay pour Chicoutimi et la Baie des Ha! Ha! faisant escale à la Baie St. Paul, les Eboulements, la Malbaie, la Rivière-du-Loup et Tadoussac. Les Mercredis et Samedis, à 7:30 a.m. - Le St. Laurent pour la Baie des Ha! Ha! faisant escale à la Baie St. Paul, les Eboulements, l'île aux Coudres, la Malbaie, le Cap à l'Aizé (lorsque la chose sera possible) la Rivière-du-Loup, Tadoussac et l'Anse St. Jean. Ces vapeurs se raccrochent à Québec avec les bateaux de la Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario, les chemins de fer de la Rive Nord et du Grand-Tronc, et à la Rivière-du-Loup avec le chemin de fer Intercolonial allant et revenant des Provinces Maritimes et des États sur l'Atlantique. Ils partiront de la Rivière-du-Loup pour le Saguenay à 5 a.m. p.m. le même jour et pour Québec les Mardis, Jendis et Samedis à 5 h. p.m. et le dimanche à 7 heures p.m. Billets en vente et cabines réservées au bureau général des billets, en face de l'hôtel St. Louis, et au bureau de la Compagnie de Navigation à vapeur du St. Laurent, quasi St. André.

A. GABOURY, Secrétaire.



Chemin de Fer du Nord A PARTIR DE JEUDI, 1ER JUIN 1882.

Les trains circuleront comme suit :

Table with columns: Départ, Arrivée, Mixte, Malle, Expr's, Train éclair. Rows include departures to Québec, Saguenay, and other destinations.

Tous les Trains de passagers sont pourvus de Chars-Palais le jour et de Chars-Dortoirs la nuit. Les Trains du Dimanche partent de Montréal, de Québec à 8 p.m. Les Trains circulent d'après l'heure de Montréal, et quittent la Station du Mile-Éclair dix minutes plus tard qu'à Hochelaga.

En connexion avec le Chemin de Fer du Pacifique Canadien pour Ottawa. Bureau des Billets: 13, PLACE D'ARMES, 104, RUE ST. JACQUES, MONTREAL. Vis-à-vis l'Hôtel St. Louis, QUÉBEC. CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN, OTTAWA A. DAVIS, Surintendant.

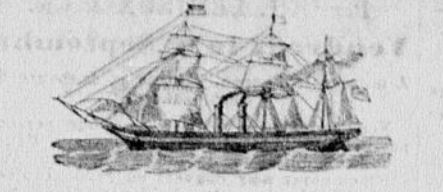
Chemin de Fer Intercolonial. 1882-SAISON D'ÉTÉ-1882

Le et après LUNDI, le 3 JUILLET, les Trains marcheront tous les jours. (Les Dimanches exceptés) comme suit :- Laisseront la Pointe-Lévis Temps du Chemin. Québec

Table with columns: Express pour Halifax et St. Jean, Accommodation et Malle, Arrivée à la Pointe-Lévis, Express d'Halifax et de St. Jean, Arrivée à la Pointe-Lévis, Les trains qui vont à Halifax et à St. Jean se rendront à leur destination le Dimanche: ceux qui partiront de St. Jean et d'Halifax arrêteront à Jambelltown.

le char Pullman attaché au convoi qui se rend à la Pointe-Lévis les Mardis, Jendis et Samedis, partira directement à Halifax, et celui qui suit convoi les Lundis, Mercredis et Vendredis, ira à St. Jean. D. POTTINGER, Surintendant en Chef Bureau du Chemin de Fer, Moncton, N.-B., juin 1882. 1 juillet 1882.

LES MIRABELLES OU LA DOUBLE VIE.



Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Mallees

Canadiennes et des Etats-Unis

1882 Arrangements d'été 1882

CETTE LIGNE se compose des puissants Steamers en fer de 1ère classe suivants, bâtis sur le Clyde, à double engin. Ils sont construits à compartiments étanches, surpassent les autres en force, rapidité et confort, renferment toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique peut suggérer, et ont fait la plus courte traversée.

Table with columns: Vaisseau, Tonnage, Commandants. Lists ships like NUMIDIAN, PARISIAN, POLYNESIAN, SARMATIAN, etc.

La route océanique la plus courte entre l'Amérique et l'Europe, (cinq jours seulement d'un continent à l'autre).

Les Steamers de la Malle de LIVERPOOL, LONDONDERRY et QUÉBEC, partant de LIVERPOOL chaque JEUDI et de QUÉBEC chaque SAMEDI, (arrêtant à Lough Foyle pour embarquer et débarquer les passagers et les mallees allant en Irlande ou en Ecosse ou en venant), partiront

Table with columns: Vaisseau, Date. Lists ships like POLYNESIAN, SARDINIAN, CIRCASSIAN, etc.

Prix de passage de Québec: Cabine \$70 et \$80, Intermédiaire \$40, Entrepont 25.

Les steamers de la malle de Liverpool, Queenstown, St. Jean, Halifax et Baltimore, partiront comme suit :

Table with columns: Vaisseau, Date. Lists ships like HIBERNIAN, AUSTRIAN, NOVA SCOTIAN, etc.

Prix de passage entre Halifax et St. Jean: Cabine \$20, Intermédiaire \$15, Entrepont \$6.

Les steamers faisant le service de Glasgow et Québec partiront de Québec pour Glasgow :

Table with columns: Vaisseau, Date. Lists ships like BUENOS AYREAN, LUCERNE, HANOVERIAN, MANITOBAN.

Cabines et lits retenus sur paiement d'avance. Un médecin expérimenté se trouve sur chaque vaisseau.

Connaissances directs pour toutes les parties du Canada et des Etats de l'Ouest, données à Liverpool et à tous les ports de mer du continent.

Une allée avec les mallees et les passagers à destination de Liverpool, quittera le quai Napoléon tous les samedis matin, à neuf heures précises, pour se rendre au steamer. Pour autres informations s'adresser à

ALLANS, RAE & Cie., Agents. 8 mai 1882.

SEL! SEL! SEL!!

EX "TIVOLI" 6,000 SACS GROS SEL DE LIVERPOOL 500 SACS SEL FIN EX "MELMERBAY" 4,500 SACS GROS SEL A bas prix. EN RADE OU A TERRE.

J. B. Renaud & Cie. 72 a 82, Rue St. Paul. 12 août 1882.

Première époque. Mon enfant, avait toujours dit M. Prosper Larduron, quinquailleur de la rue Saint-Martin, à son fils Saturnin, dès l'âge de raison de cet unique rejeton et successeur présomptif de la Marmite d'or; mon enfant le but de la vie est de bien vivre. Partant de là, il faut une bonne table à l'honnête homme. Les bonnes consciences font les bonnes digestions. Tiens-toi à l'abri de la politique. Les bonnes recettes dans les cinquante à cent pour cent de bénéfices, voilà ton devoir de citoyen. A preuve, vois partout, les gros profits font la considération. Mon secret sera le tien: tu achèteras vingt sous ce que tes clients et amis te payeront deux francs ou cinquante sous, selon leur degré de confiance.

Saturnin s'imbiba de ces saines doctrines. Lorsqu'il fut temps de lui parler mariage, le père Larduron le mit en présence de la fille d'un papetier de la rue Meslay, élevée au comptoir et à la tenue des livres, mademoiselle Célestine Gaudelot, un trésor. C'était un diner de famille. Les parents s'étaient concertés. Puis la mère Gaudelot dit à sa fille Célestine :

—J'ai bien souffert du caractère désagréable de ton père, parce que j'étais trop bonne. Je l'ai mis à la raison en ne lui répondant plus sur rien. Commence par là, et quand ton mari voudra s'obstiner contre une idée de toi, laisse-le faire et réponds: "Flûte!" en dedans, toujours en dedans.

—Mon garçon, dit le père Larduron à son fils Saturnin, je ne t'ai pas donné à choisir, parce que dans le mariage, c'est au doigt mouillé; il t'en cuirait peut-être, comme à moi, de vouloir une épouse de ton choix. Ta pauvre mère avait un air angélique, doux, bien doux, comme ta Célestine; eh bien, si j'avais tenu la porcelaine au lieu de la quinquaille, ce qu'elle aurait fabriqué ici de tessons et de castagnettes avec la marchandise... Mais je pris sur moi, dans la conversation, de laisser toujours à ta mère le dernier mot, le dernier, tu sais. Dans les commencements, elle triomphait. Plus tard, elle étouffait de n'avoir plus à contrecarrer. Ça lui fit tant de mal qu'elle succomba prématurément, chère femme! Mais que veux-tu? il faut se faire une raison. Si je lui avais tenu tête, c'est elle qui serait veuve à l'heure qu'il est, et tu n'aurais plus de père.

Après le mariage de Saturnin, M. Larduron se constitua une rente, pour n'avoir plus qu'à manger et boire et se promener, repassant à son fils la Marmite d'or. Mais il fut bientôt envahi par l'ennui et le gras fonde, ne sachant que faire de sa vie désœuvrée, et il ne tarda pas à rendre son dernier bâillement.

La boutique fut fermée deux jours pour cause de décès, ce qui fit quarante-huit heures bien pénibles et bien embêtantes pour M. Saturnin Larduron et madame Célestine Larduron.

Deuxième époque. Un soir, en montant se coucher, Saturnin avait dit à Célestine :

—Ce qu'il aurait fallu au père pour être longtemps en santé, c'était la campagne. Moi, pas bête, je vais maintenant t'y mener tous les dimanches; le bon air, ça me fera du bien, à moi. —Et puis à moi, ajouta Célestine. —Et puis à toi, acquiesça Saturnin. Le premier dimanche qui suivit cet entretien, ils prirent le chemin de fer de Vincennes et arrivèrent à Joinville-le-Pont. —Que c'est beau, la campagne, disait-il. —La campagne, que c'est beau! disait-elle. —Et en duo: —Que c'est beau, les vrais arbres et la grande herbe! les fleurs de champs et les oiseaux! Y en a-t-il de ces oiseaux et de ces fleurs! Et la Marne et les bateaux! C'était à chaque pas une extase nouvelle.

L'appétit était venu vite. Au cabaret du bord de l'eau, ils dévorèrent une matelote, une omelette et un lapin sauté. Après quoi, promenade en bachot. Le soleil dardait à pic. Ils en eurent le nez rouge comme un piment romain, et des ampoules à toutes les phalanges, car ils avaient voulu ramer. Seulement, quand il fallut revenir contre le courant, le bachot virait, au lieu d'avancer, et retournait à la dérive. Céline poussa des cris de détresse.

Des canotiers en goguette vinrent au secours, et la remorque du bachot s'opéra à l'aide de gaffes, avec accompagnement de refrains que des buveurs d'eau n'auraient certes pas trouvés. Saturnin Larduron invita courtoisement ses sauveteurs à diner, matelots et matelottes, car il y avait des matelottes, mais toutes en costume d'homme, et plus crânes que des hommes. Au dessert, la marine fraternisait avec la quinquaille.

Saturnin était tout rond. Célestine gambadait comme une petite folle. On manqua le dernier train. Célestine, cramponnée au bras de Saturnin, ralentissait la marche. Cependant ils arrivèrent rue Saint-Martin au petit jour. Les canotiers et canotières s'étaient séparés d'eux depuis longtemps. Oh, quand et comment? Impossible de se le rappeler.

A l'heure d'ouvrir la boutique de la Marmite d'or, M. et madame Larduron dormaient scandalement. Enfin, ils ouvrirent un œil. Mais, tout le jour, madame Larduron sommeilla sur son livre de caisse. Le dimanche d'après, on était aguerri. Et les dimanches se suivirent et se ressemblèrent, bien bourgeois et bien calmes, sans canotiers, sans canotières. C'était bon le premier jour, cette griserie-là.

Plus rien entre eux deux, Saturnin et Célestine, plus personne. Seulement, l'habitude avait opéré sur leur esprit et sur leur corps son phénomène de cristallisation. Dans les prés, dans les bois, sur la terre et sur l'eau, ils respiraient, humaient l'air, point ne parlaient, sans plus de pensées dans leur tête que sous le chapeau de cuir bouilli du cocher d'omnibus, qui, du matin au soir, fait le même trajet.

Ils s'unifiaient ainsi bêtement dans une même sensation de douce inanité. L'un était bien la moitié de l'autre. Le tout allait vaguement, coupant de trois repas la promenade contumière. Mais, un jour, le couple fut arrêté devant la porte fermée d'une petite maison blanche aux volets verts par écriture :

MAISON AVEC JARDIN A vendre

Saturnin Larduron et Célestine Larduron pensèrent en même temps: —Une maison de campagne à soi! Un jardin à soi! Des fruits, des légumes, des salades à soi! Et ils se regardèrent. Ils s'étaient compris. —Que dirais-tu de ça, madame Larduron?

—Comme toi, monsieur Larduron. Ils sonnèrent à la porte; un jardinier survint, qui leur donna l'adresse d'un notaire des environs. Le mois suivant, Joinville-le-Pont avait à inscrire sur ses registres municipaux, comme propriétaires et contribuables, les époux Larduron.

Troisième époque. Depuis qu'ils avaient leur maison, à eux, ce n'était plus le dimanche seulement que M. et madame Larduron partaient pour Joinville; c'était le samedi soir. Et on ne revenait que le lundi matin.

On avait une volière, un pigeonier, une niche à lapins. On avait un potager et des arbres fruitiers. On avait des treilles qui promettaient de vraies vendanges. Oh! les vendanges! —Avec ça, madame Larduron, si nous ne vivons pas bien et beaucoup et longtemps, il faudra que le diable s'en mêle. Et ça m'est vraiment dû, car, après moi personne: tu ne m'as pas encore donné d'héritier... —Ce n'est peut-être pas à moi seule la faute si je ne t'ai pas donné, comme tu dis... —Enfin, après toi, je ne me remarierai certainement pas... Bref, nous n'avons pas d'autres que nous à soigner, soignons-nous.

Et il s'en donnait à manger ses légumes et ses fruits et ses œufs, et ses poulets, et tout... Saturnin Larduron avait une prédilection marquée pour les mirabelles. Il raffolait de ces petits pruneaux parfumés, et il en avait toujours plein les mains et plein les poches de sa veste. Mais il avait une funeste manie: il avalait les noyaux.

Un lundi matin, il se sentit mal à l'aise. Il se tordait. Impossible de repartir pour Paris. Madame Célestine Larduron dut aller seule faire ouvrir la boutique. Elle revint trouver son mari le soir. Le lendemain, un médecin fut mandé; puis un autre, et bientôt après, trois à la fois en consultation.

L'infortuné Saturnin Larduron avait un intestin perforé par les noyaux des mirabelles. Il trépassa en souffrant bien fort. Madame Larduron vendit la Marmite d'or et s'installa fidèlement à Joinville-le-Pont.

Un voisin, qui lisait des livres de science lui avait dit que les corps se transforment en fleurs; et qu'on n'a pour cela qu'à semer les graines préférées dans une couche de terreau sous laquelle dort le défunt. Elle sema les plus belles fleurs du jardin.

Au printemps, la chère tombe n'était qu'une corbeille idéalement fleurie. Plus tard, une douce surprise vint encore la récompenser de sa piété conjugale; au centre de la corbeille, elle vit jaillir de terre un prunier, dont le vert feuillage s'élevait par la suite de petits fruits dorés. C'étaient des mirabelles, les mirabelles qu'il avait tant aimées et dont il était mort. C'était lui, Saturnin, son âme et sa substance même.

Célestine s'agenouilla devant le prunier, et, les larmes aux yeux, elle croqua les mirabelles une à une, dévotement. Et tous les ans, à la saison des prunes, on peut la voir ainsi, mangeant ses chères mirabelles, l'œil au ciel et la main sur le cœur; mais elle jette les noyaux.

L.-P. LAFORÊT.

NOUS VENONS DE RECEVOIR PAR les derniers vapeurs de la malle anglaise trois caisses de nouveautés, telles que Dentelle espagnole noire, blanche, et de couleurs, 160 gros de Boutons pour robes, ainsi que 50 pièces d'étoffes à Robes dans les nouvelles couleurs et d'un tissu nouveau. BRUNET, LAURENT & CIE. Enseigne de la feuille d'Erable, St. Roch, Québec.

LA DEPRESSION DES FACULTÉS intellectuelles et physiques, et toutes les maladies découlant d'une digestion insuffisante ou nulle, sont instantanément arrêtées et guéries par l'usage immédiat de l'Emulsion d'Huile de foie de morue et d'hypophosphites, etc., de Puttner.

UN PRINCIPE NOUVEAU.—Le principe sur lequel est basé l'EXTIRPATEUR DES CORPS SANS DOULEUR DE PUTNAM, est tout à fait nouveau. Il ne pénètre pas profondément dans les chairs, produisant par là un ulcère, mais il agit directement sur la corne extérieure, la sépare de la racine du cor et opère une guérison radicale sans la moindre douleur. Que ceux qui souffrent des cors parce qu'ils pensent qu'il n'y a pas de remède, en fassent l'essai, et le résultat sera tellement satisfaisant qu'ils recommanderont à tout le monde l'Extirpateur des cors sans douleur de Putnam.

ALLEZ CHEZ JOSEPH DONATI Horloger et Bijoutier, 158, rue et faubourg St. Jean, et 241, rue St. Paul, en face la gare du Palais.

C'est là seulement que vous trouverez à bon marché toutes les nouveautés en fait d'horlogerie et de bijouterie. Inutile de dire que ces magasins sont très achalandés et que personne n'en sort sans avoir satisfait son goût et ses moyens. Ce sont les seuls endroits où l'on trouve les loquets-monument, les loquets-stéroscopie, et les bracelets d'argent émaillés d'or.

Réparation de montres, horloges et bijoux garantie et à bon marché.

LES TISSUS NERVEUX ET SANGUINS doivent leur condition sanitaire au Phosphore et se désorganisent lorsque la quantité de celui-ci devient insuffisante. Il est aussi indispensable à la conservation des fonctions organiques du corps que l'électricité l'est pour le télégraphe. L'usage du phosphore combiné avec l'Huile de foie de morue, la chaux, le soude, etc., dans l'Emulsion de Puttner, en contenant, sous une forme parfaitement digestive et agréable au goût, tous les éléments nécessaires à la santé et à la vitalité du corps, prévient et guérit rapidement toutes les maladies dues à l'insuffisance du phosphore dans le système organique. De là sa valeur inestimable pour les maladies du cerveau, la débilité nerveuse, l'abus de soi-même et les douleurs des pommoux qui, commençant par la débilité générale causée par la toux, le rhume et les bronchites, finissent par ce grand destructeur du genre humain—la Consommation.

MÈRES! MÈRES!! MÈRES!!!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveilles par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui ayant usé de ce sirop ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux États-Unis.

En vente partout à 25 cents la bouteille. 30 janvier 1882—q&h.